Document généré le 25 juin 2025 17:17

Recherches sociographiques

Annick Farina et Valeria Zotti (dir.), *La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Honoré Champion, 2014, 368 p.

Wim Remysen

Volume 56, numéro 1, janvier–avril 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030287ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030287ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Remysen, W. (2015). Compte rendu de [Annick Farina et Valeria Zotti (dir.), *La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Honoré Champion, 2014, 368 p.] *Recherches sociographiques*, *56*(1), 213–215. https://doi.org/10.7202/1030287ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'entreprise doit s'adapter à plusieurs changements sociaux, culturels, politiques et économiques et, parmi les facteurs de sa réussite, se trouvent les réseaux des trois dirigeants qui, certes, ne l'expliquent pas à eux seuls, mais qui sont une clé fondamentale pour comprendre sa longévité. Il faut la féliciter de son choix : sa démonstration est convaincante.

L'étude des réseaux s'est faite à partir de trois axes : le journal, véritable vitrine littéraire qui représente un espace à partir duquel il est possible de repérer les individus qui gravitent autour, de voir comment se construisent les réseaux et comment ils servent les intérêts des membres; les réseaux personnels des dirigeants par l'étude de leur correspondance et enfin l'étude d'un noyau d'individus à travers les différents cercles et associations qu'ils investissent. À partir de ces pôles d'analyse, et considérant que les réseaux du journal ne sont pas, par exemple, les mêmes que ceux de la maison d'édition ou de l'imprimerie, l'auteure a choisi de mettre l'accent sur la pluralité des réseaux plutôt que sur les frontières servant à les délimiter. Elle réussit ainsi à mettre en relief la diversité de ces réseaux et l'usage efficace qu'en font les directeurs pour le développement des trois entités de l'entreprise éditoriale, qu'il s'agisse du recrutement des auteurs publiés aux Éditions du Bien public, du renouvellement des collaborateurs de l'hebdomadaire ou de l'obtention de plusieurs contrats d'impression pour l'imprimerie. Alliances politiques, instances cléricales, institutions éducatives, ces réseaux débordent d'ailleurs l'institution littéraire, et ne sont pas confinés à l'appartenance régionale, du moins durant les années 1930 et 1940. Cela a sans nul doute contribué au succès de l'entreprise dans un environnement souvent fluctuant et peu propice.

Très bien documenté, combinant à la fois l'étude régionale, celle des réseaux et celle de l'histoire de l'imprimé, le livre de Maude Roux-Pratte constitue une véritable avancée pour la connaissance de la vie intellectuelle au Québec au 20e siècle et pour l'histoire du livre.

Pascale Ryan

Université du Québec à Montréal.
ryan.pasacale@uqam.ca

Annick Farina et Valeria Zotti (dir.), *La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Honoré Champion, 2014, 368 p.

En hommage à Claude Poirier, ce *Festschrift* est composé de dix-sept articles, d'une préface signée par Jean Pruvost et d'une introduction rédigée par les éditrices du volume, Annick Farina et Valeria Zotti. Les contributions – par des collègues et d'anciens étudiants, stagiaires ou collaborateurs de Claude Poirier – sont regroupées sous le thème de la *variation lexicale*. Ce choix est tout à fait approprié pour souligner l'apport exceptionnel de celui qui a été un « promoteur sans relâche de la connaissance de la variation linguistique francophone » (préface, p. 10). Et, ajouterions-nous, de la *re*connaissance de cette variation. Comme on peut le

lire dans l'article de Robert Vézina, qui présente les moments forts de la carrière de Claude Poirier, celui-ci s'est en effet toujours activement engagé à faire valoir la légitimité du français québécois comme celle des autres variétés de français, en plus d'avoir contribué à établir leur étude scientifique.

Le lecteur trouvera dans le collectif des contributions qui analysent le thème de la variation lexicale sous différents angles complémentaires et à partir de corpus variés. Plusieurs auteurs abordent des faits lexicaux propres à des aires précises de la francophonie (Brancaglion; Gauvin; Raschi) ou à des groupes sociaux donnés (Rézeau) de même que leur traitement lexicographique, incluant l'image que les dictionnaires projettent des communautés francophones sur le plan socioculturel (Farina; Molinari). D'autres s'intéressent à la tradition puriste qui a marqué l'imaginaire linguistique des francophones et qui a progressivement fait place à une tradition philologique plus descriptive (Aquino-Weber, Cotelli et Nissille; Saint-Yves). D'autres encore se concentrent sur la perception que les francophones ont de leur propre variété ou de celle des autres locuteurs du français (Plamondon; Poirier; Sheeren). S'ajoutent à cela plusieurs articles qui se penchent sur les difficultés auxquelles se heurtent les traducteurs lorsqu'ils sont confrontés à la traduction de diatopismes (c'est-à-dire des faits de langue propres à certaines aires de la francophonie), ce qui soulève également la question de la représentativité des ouvrages de référence disponibles dans la francophonie (Acerenza; Giaufret; Raus; Thibault; Zotti). Cette richesse thématique s'accompagne d'une richesse géographique visible dans l'ensemble du volume : les contributions ne portent pas seulement sur le Québec (ou le Canada), mais incluent aussi d'autres aires de la francophonie, notamment les francophonies européenne (Belgique, Suisse, France), antillaise et africaine (Afrique de l'Ouest, Maghreb) – c'est sans compter le fait que certains auteurs proposent un regard élargi sur des zones plus étendues, voire sur la francophonie dans son ensemble.

La diversité thématique et géographique qui caractérise ce volume illustre bien la richesse des recherches de Claude Poirier, qui n'ont pas seulement eu des retombées au Québec mais qui ont également inspiré des linguistes francophones à l'extérieur du Québec. Au fil de l'ouvrage, le lecteur a ainsi l'occasion de revisiter certaines de ses réalisations les plus marquantes. Plusieurs auteurs tirent profit, par exemple, de la *Base de données lexicographiques panfrancophone* réalisée avec le concours de Poirier et de son équipe du Trésor de la langue française au Québec. On notera aussi les nombreuses références au classement des variantes topolectales qu'il a proposé (Poirier, 1995) et qui a inspiré bon nombre de linguistes travaillant sur la variation géographique du français à travers l'espace francophone. Enfin, la perspective historique adoptée dans certains textes rappelle la contribution de Poirier à l'étude diachronique du français québécois et des conditions sociohistoriques de son développement. La participation de nombreux chercheurs italiens à ce volume confirme par ailleurs l'intérêt du milieu universitaire italien pour la langue et la culture québécoises, comme l'observe Poirier lui-même dans sa propre contribution (p. 35 et suiv.), tout en soulignant l'intérêt de ce genre de regards extérieurs : selon lui, en effet, les « perceptions d'Europe [francophone et non francophone] ont joué un rôle important dans l'acceptation et l'affirmation par les Québécois de leur identité » (p. 39).

Outre le rappel des principales réalisations de Poirier, ce collectif offre quelques nouvelles pistes dans le vaste champ de recherche portant sur la variation dans le domaine de la langue française. Je pense entre autres à l'intérêt de consulter de nouveaux corpus encore peu exploités (comme la bande dessinée ou la correspondance privée) dans l'étude des phénomènes de variation liés à l'oralité, ou encore la prise en compte de phénomènes de variation traditionnellement moins bien représentés dans les dictionnaires, comme la phraséologie. Les contributions qui relèvent les difficultés à traduire des romans qui affichent, par le choix des mots et par les thèmes abordés, une couleur linguistique locale sont particulièrement intéressantes, dans la mesure où elles montrent que l'étude de la variation, et tout particulièrement sa prise en compte dans les ouvrages de référence, peut être utile à des publics variés bien en dehors du milieu universitaire, ce qui devrait encourager tous les linguistes engagés dans la recherche sur la variation à poursuivre leur engagement.

Wim Remysen
Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ), Université de Sherbrooke.
wim.remysen@usherbrooke.ca

BIBLIOGRAPHIE

Poirier, Claude
1995 « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans : Michel Francard et Danièle Latin (dir.), *Le régionalisme lexical*, Duculot, Louvain-la-Neuve, p. 13-56.

Réal La Rochelle, *Denys Arcand, Mille plateaux*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2014, 138 p.

Après sa biographie, *Denys Arcand, l'ange exterminateur*, publiée chez Leméac en 2004, Réal La Rochelle, éminent professeur et critique de cinéma et d'audiovisuel, revient sur la carrière de cet emblématique cinéaste québécois avec cet essai. Le texte peut être lu comme un complément à la biographie. Il s'agit plus précisément, selon l'auteur, de « faire le point » sur la vie professionnelle d'Arcand depuis l'énorme succès en 2003 de son film *Les invasions barbares*, et ce, jusqu'à nos jours. Cependant on pourrait s'interroger sur le véritable propos de cette entreprise.

S'agit-il de s'intéresser à Denys Arcand créateur, c'est à dire à l'homme au travail, à travers l'analyse de documents inédits comme les différentes versions des scénarios de *L'âge des ténèbres* ou le projet non abouti d'*Un cœur mélancolique* ou bien encore à partir de témoignages privilégiés sur le plateau de tournage ou en salle de montage? Réal La Rochelle, en véritable spécialiste, nous fait part de ses découvertes et de ses analyses sans pour autant parvenir à nous intéresser réellement. L'attention sera aussi généreusement portée sur l'usage de la musique dans